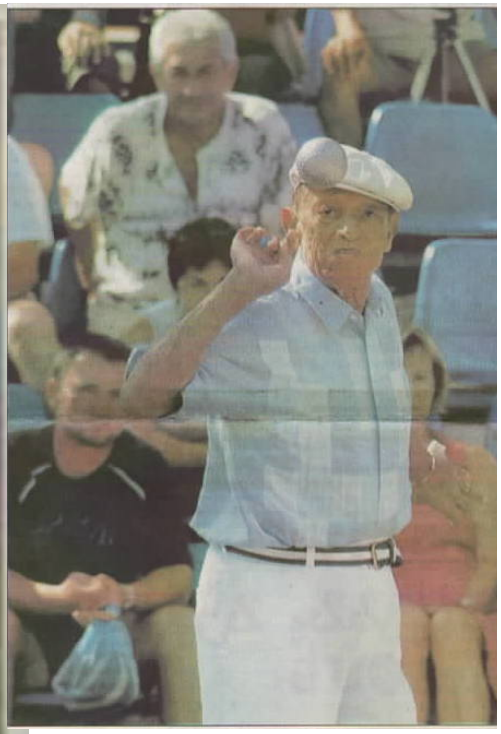
XXIIIe Mondial *Midi Libre* de Millau





Millau, c'est fort !

On n'a certes pas attendu ce tournoi gentlemen de l'édition 2004 pour s'en persuader. Mais quand on arrive à rassembler dans un aussi petit périmètre des personnalités aussi différentes que le politique **Jean Puech**, alors président du Conseil Général de l'Aveyron, et l'artiste **Henri Salvador,** cela signifie que l'on est capable de souffler le froid et le chaud. A moins que ce soit le… show. Pas de doute, Millau, c'est fort !

Mise en bouche

Hier, l'heure était au concours des Aveyronnais et des gentlemen. Ambiance bon enfant.

Aveyronnais: un record de participation

■ Une fois encore, la tradition a été respectée. Après la cérémonie officielle dans les jardins de la mairie à midi, la XXIIIe édition du Mondial *Midi Libre* de Millau s'est ouverte hier par le trophée des Aveyronnais, à 15 heures tapantes. Honneur aux gens du cru ! Avec - peut-être faut-il y voir un bon présage pour les jours qui viennent - déjà un record de participation enregistré par les organisateurs : 135 triplettes du département en ont en effet décousu dans les cadres du bas du parc de la Victoire (contre 130 l'an passé). Preuve de l'engouement suscité par la discipline, des berges du Tarn aux contreforts du Rouergue.

Un engouement renforcé dans le cas présent par le fait que, pour les titilleurs de bouchon aveyronnais, le Mondial millavois constitue le rendez-vous le plus important de la saison - hors championnats -, aux côtés des Masters de Creissels.

- 135 triplettes : 405 joueurs aveyronnais engagés
- Des surprises au premier tour
- « Se dire qu'on a une chance d'aller au bout »
- Les finales attenudues dans la nuit

Pour prétendre au titre de meilleure triplette du département, les équipes devaient être composées hier de joueurs licenciés au comité départemental, sans avoir besoin d'être sociétaires du même club. L'occasion d'un brassage un peu inhabituel. A élimination directe, le concours induisait en outre une inscription automatique dans le tableau complémentaire en cas de défaite prématurée. Voilà pour le modus operandi.

Sur le plan des résultats, les finales n'étaient attendues par les membres de l'équipe de Millau pétanque promotion que tard dans la nuit, vers les deux heures du matin. Mais déjà, les premiers tours ont réservé quelques surprises de taille avec les éliminations, dès la première partie, des triplettes Montoya-Cerasuolo-Steis et Biau-Natale-Contirno. Ces derniers, pourtant champions de l'Aveyron en titre, s'étant inclinés face à la formation emmenée par Yvan Second.

Mais derrière l'enjeu sportif, le concours des Aveyronnais est aussi l'occasion pour les passionnés locaux de se retrouver une fois l'an. Scènes inhabituelles, on peut alors assister à des confrontations qui se déroulent bien souvent dans un esprit de franche camaraderie. Entre amis, presque. « *Ce qui est agréable dans ce concours*, souligne un pratiquant chevronné, *c'est qu'on peut se dire qu'on a une chance d'aller au bout. Les jours suivants, dans le Mondial, avec des joueurs de niveau international, on sait que ceux qui ne font pas partie du gotha n'ont absolument aucune chance.* » Car dans les carrés d'honneur comme dans ceux du bas du parc, on aime aussi à respecter la tradition : à la fin, ce sont les cadors qui gagnent. •



Deux victoires en trois éditions pour la triplette creisseloise.

Les Creissellois doublent la mise

Déjà vainqueurs de ce Trophée des Aveyronnais en 2002, les Creissellois **Nicolas Bories, Nicolas Salerno** et **Richard Fauvet** ont remis ça. Dans un concours qui a réuni 135 triplettes (record de participation), ils se sont imposés en finale face aux Livinhacois Yvan Segond, Jean-Marie Couderc et Laurent Petit (13 à 4).

Mondial Tête-à-tête

Suchaud défend son titre au tête-à-tête

L'épreuve, dont Quintais est quintuple vainqueur, débute à 11 h. En soirée : tir de précision

Quel successeur pour Philippe Suchaud ? L'an passé, face à Bettoni, Suchaud avait rejoint Philippe Quintais, Christian Fazzino, Jean-Luc Robert, Broc et Leca dans un palmarès du tête-à-tête comparable à un club fermé, Philippe Quintais s'étant octroyé la bagatelle de cinq éditions sur dix.

Le sociétaire de Hanches parviendra-t-il à reprendre son titre cette année ? Alors que le concours commence aujourd'hui à 11 h sur les terrains du parc de la Victoire, du Bowling et des berges du Tarn, cela semble bien impossible à prédire.

D'autant que le niveau de jeu s'annonce extrêmement relevé, que bien des jeunes frappent à la porte et que Philippe Quintais, comme il le confiait hier dans nos colonnes, a d'abord les yeux rivés sur le parcours de sa triplette (avec Suchaud et Lacroix), celle-là même qui défendra les couleurs nationales aux championnats du monde de Grenoble, en septembre prochain.

En soirée, se déroulera une épreuve qui requiert une grande concentration : le concours de tir de précision.

L'an passé, Philippe Quintais, justement, s'était incliné à la surprise générale en demi-finale, face au Nagassol Joël Bernard. Lequel avait toutefois concédé le titre à l'excellent pétanqueur belge Claudy Weibel.

Qu'en sera-t-il exactement cette année ? Une certitude : les épreuves du tir, qui sont un peu un condensé de toutes les "figures imposées" de la pétanque professionnelle, composent un spectacle particulièrement étonnant. ●



L'invité du jour

Michel GANTOU, Président du CD 12



Ce qui manque à la pétanque aveyronnaise ? Une bonne performance dans un concour comme le Mondial de Millau ou un championnat de France, qui fasse prendre conscience que nous n'avons pas de complexe à avoir. Le niveau d jeu en Aveyron n'a rien à envier aux autres.

Il est évident que quand, l'an passé à Millau, Joël Bernard, d'Aguessac, s'impose contre Quintais en demi-finale du tir de précision et que Marie Noté (avec la Lotoise Vitrac) atteint la finale du doublette féminin, c'est bénéfique pour toute la pétanque aveyronnaise.

Je dirais que nous avons des joueurs d'un niveau correct - il y a, rappelons-le, 5700 licenciés sur le département d l'Aveyron - auxquels il ne manque vraiment pas grand-chose pour se distinguer pleinement.

Nous avons en tout cas de bons résultats en féminines, au niveau Ligue.

En féminines, comme d'ailleurs en mixte, la pétanque aveyronnaise va bien. Il ne faut pas oublier en effet qu'au premier championnat triplette féminine, la formation de Capdenac, Bujna-Pègues-Sendra, n'a échoué qu'en quarts de finale face aux futures gagnantes.

S'agissant du Mondial Midi Libre, qui est une vraie fête de la pétanque, je regrette qu'il n'y ait pas une participation plus importante de joueurs aveyronnais. Est-ce la peur d'affronter, le cas échéant, des pointures ?

Qui peut se distinguer cette année au Mondial ? Il y a déjà les équipes de France qui devraient tirer leur épingle du jeu, l'équipe belge également, mais aussi de très bons jeunes qui ne sont pas parmi les sélectionnés.

C'est justement parce qu'il y a à Millau une concentration de très bons joueurs que la Direction technique nationale a choisi de venir ici.

Michel Gantou, président du Comité Départemental de l'Aveyron, a profité ce Challenge des Aveyronnais pour sillonner les allées du Parc de la Victoire pour aller à la rencontre des joueurs du département. Et pour répondre à nos questions

COUP DE TONNERRE

Mondial tête-à-tête : Philippe Quintais cale en première !

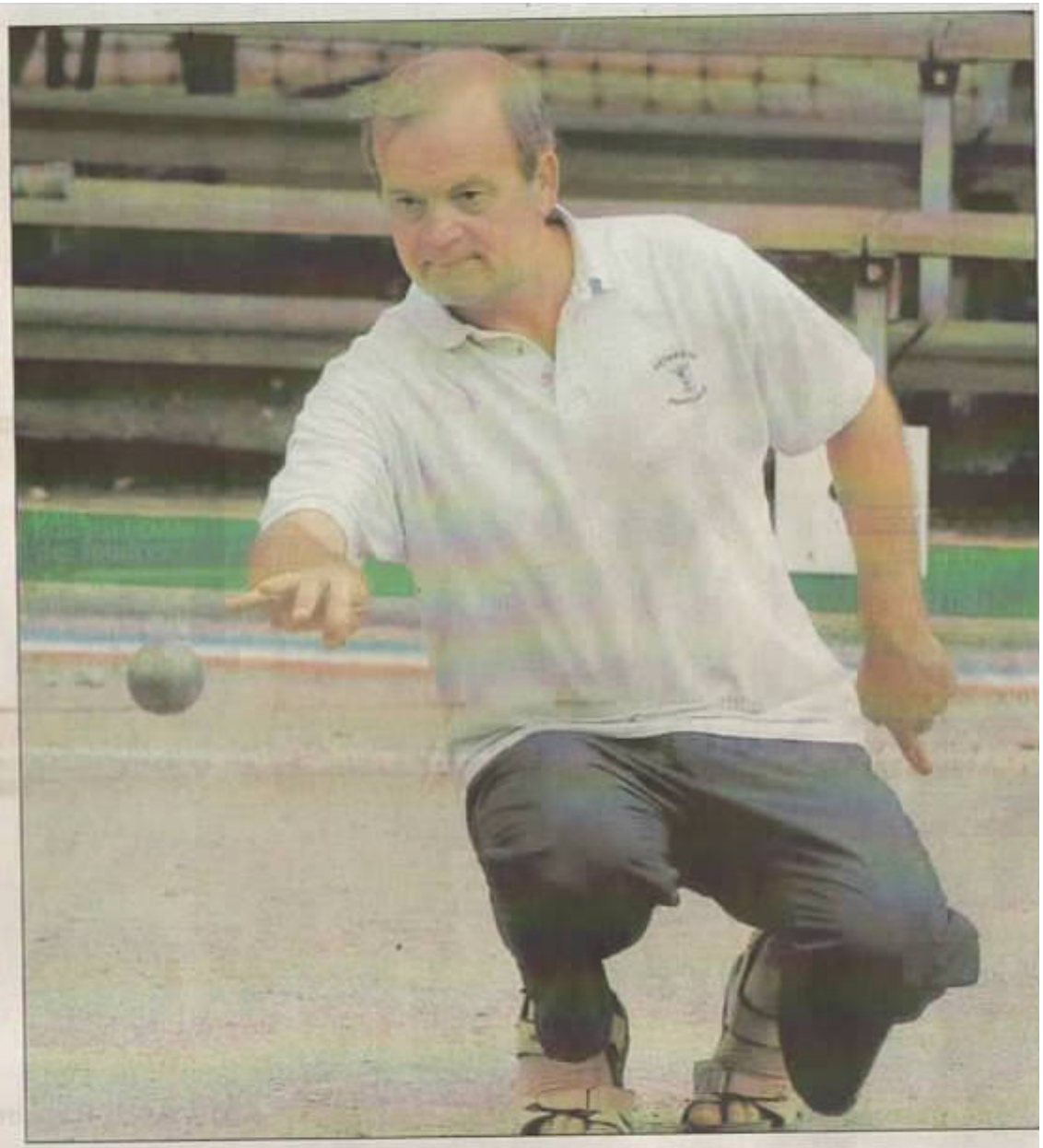
Le sort n'en a fait qu'à sa tête

■ Onze heures. Du côté des inscriptions, c'est le branle-bas de combat. Il faut dire que côté organisation, le tête-à-tête millavois est tout proche du casse-tête chinois. *« C'est la compétition la plus difficile à gérer car c'est celle qui connaît le plus grand nombre d'inscriptions mais une fois que tout est en place, ça roule »*, confesse Jean-Pierre Mas. 2 126 inscrits, 12 graphiques, 573 terrains et plus de 1 000 parties dans la matinée. A Millau pétanque promotion, c'est chacun à son poste et tout le monde sur le pont.

La grosse machine se met alors en place. Le médecin délivre les certificats médicaux de tous les joueurs qui ont pris une licence temporaire pour être de la fête. Et tandis que les derniers inscrits retirent leurs numéros de concurrents, les premiers résultats pointent déjà le bout de leur nez.

Côté tirage au sort, le sort justement a voulu que, dès les premières parties, se dessinent quelques beaux chocs de titans. Entre autres, les duels opposant un certain Eric Sirot (triple champion du monde) à Raphaël Rypen (champion de France en 1999) ou encore un Philippe Quintais (que l'on ne présente plus) à Laurent Planton (champion de France 2004). Et ce n'est pas fini puisqu'à peine un peu plus tard dans le tableau, Marco Foyot (ancien champion du monde) joue Nicolas Bories (champion de l'Aveyron 2004 en tête-à-tête et en doublette mixte) et Cortès (ancien champion de France doublette) croise le fer contre Lamour (champion de France triplette 2003). *« C'est ce qui fait le charme du Mondial de Millau car aucune grosse pointure n'est protégée par le tirage au sort intégral. Quintais contre Planton aurait pu être la finale du concours »*, commente Jean-Pierre Mas.

Des mano à mano intenses et de haut vol, c'est ça aussi le tête-à-tête. Duel façon western où le premier qui dégaine prend souvent une option sur le jeu. Le tir étant l'option offensive par excellence, il n'est pas étonnant de retrouver, au bout de ce style de compétition, les gâchettes les plus affûtés. Hier soir, alors que les 32e de finale étaient prévues à 22 h 15, une affiche focalisait toutes les attentions : Marco Foyot contre Claudy Weibel. ●



Hier, le tête-à-tête a réuni près de 2 126 pétanqueurs, soit 127 joueurs de plus que l'édition 2003. Jean-Pierre Mas s'est dit d'ailleurs « très satisfait du déroulement du concours » et félicitait « tous les bénévoles qui ont une mentalité exceptionnelle. Je tiens à leur tirer mon chapeau ».

LA REACTION DU ROI

L'invité du jour

Philippe Quintais : « On ne peut pas dire que le tirage au sort est truqué »

Grosse surprise, hier matin au Mondial, avec l'élimination dès le premier tour de Philippe Quintais, dix fois vainqueur au parc de la Victoire (3 en triplette, 2 en doublette, 5 en tête-à-tête). Le champion du monde en titre s'est incliné face au champion de France 2004 de triplette, Laurent Planton.

Eh bien oui, c'est comme ça ! Je me suis fait éliminer dès le premier tour. Il y a plus de 2 000 concurrents (2 126, exactement pour le tête à tête, ndlr), et il faut que je tombe sur Laurent (Planton, champion de France de triplette, cette année à Toulouse, avec Didier Chagneau et Thierry Grandet, ndlr). J'en discutais avec Jean-Pierre Mas. Au moins, là c'est sûr, on ne peut pas dire que le tirage au sort est truqué.

Du coup, ça fait un joli choc d'entrée de Mondial. On a fait une très belle partie en bas du parc, sur du goudron. C'était un terrain assez difficile, et je perds finalement 13 points à 12. Ça ne s'est vraiment pas joué à grand chose. Sur la dernière boule, soit il la frappe et il gagne, soit il ne la frappe pas et c'est moi qui gagne. Il la frappe. C'est la pétanque. Ce n'est pas une énorme déception, parce que je suis surtout venu ici pour faire quelque chose en triplette (il fera partie de l'équipe à battre avec Philippe Suchaud et Henri Lacroix, ndlr). Je l'avais annoncé, les deux autres concours avaient un peu moins d'importance pour moi cette année. Cela dit, j'aurais quand même préféré aller un peu plus loin en tête-à-tête, au moins pour la confiance. Mais, il n'y a pas de problème, je garde ma concentration. C'est aussi embêtant, parce que ma journée se finit vraiment tôt. A moins que je trouve un copain qui veuille bien jouer les "B" avec moi.



La phrase

« Avant le concours, j'avais autant de chances de remporter le Mondial tête-à-tête que Philippe Quintais avait de risques de perdre à la première. Philippe Quintais battu prématurément, je vais désormais croire très fort en mes chances. »

● De Christian, un joueur qui avait encore dix matches à remporter pour réaliser son rêve.



Même Damien Mas a mis la main à la boule.

Tête-à-tête : Suchaud et Quintais éliminés, le suspense demeure

Une véritable hécatombe a marqué une épreuve qui a réuni tout de même 2 126 joueurs. Les finales aujourd'hui

■ Cela ne lui était encore jamais arrivé. Philippe Quintais, le meilleur joueur du monde, cinq fois vainqueur du Mondial tête à tête à Millau, n'a pas franchi le premier tour d'une compétition toujours aussi relevée et populaire.

Dès la première partie, le Niçois s'est en effet incliné face, il est vrai, au tout nouveau champion de France, le Bordelais Laurent Planton. Une rencontre superbe d'intensité et qui s'est jouée à peu, les deux garçons se retrouvant à 12-12. Mais il était dit que le tour initial du Mondial serait celui des chocs. En effet, et pour finir de clouer le bec à ceux qui pourraient penser que le tirage n'est pas intégral, le Varois Cédric Soma, excellent, devait user de toute sa science pour prendre le dessus sur le Montluçonnais Raphaël Rypen.

Pour les stars, l'hécatombe n'était pas terminée puisque le tenant du titre, Philippe Suchaud, tombait lui aussi au stade de la troisième partie face à un adversaire issu de l'est de la France.

Incontestablement, cette édition 2004 ne ressemblait en rien aux précédentes. Dès lors, à l'heure d'un premier bilan, celui généralement effectué à l'heure du repas, on notait un renouvellement intéressant chez les cadres supérieurs. Pour autant, d'autres ténors du carreau pouvaient espérer tirer leur épingle du jeu. On pense à Lamour, vainqueur au passage de Simon Cortès, le champion de France doublettes, à Michel Loy, besogneux face à Bluette mais néanmoins solide, à Fazzino, discret, à Lacroix, ou encore à Marco Foyot, rigoureux face à Claudie Weibel, le champion belge et Jean-Luc Robert, délicat mais lauréat face au jeune espoir aveyronnais Florent Montoya.



Les surprises sont légion pour cette édition 2004.

Ce matin, ils ne seront donc que seize à pouvoir espérer inscrire leur nom au palmarès. Parmi eux, une kyrielle de noms sacrés mais aussi et surtout plusieurs outsiders au potentiel incontestable.

Les huitièmes de finale se joueront à partir de 9 h. Quant à la finale, elle débutera sur le carré d'honneur aux alentours de 13 h 30. Avec quels protagonistes ? ●

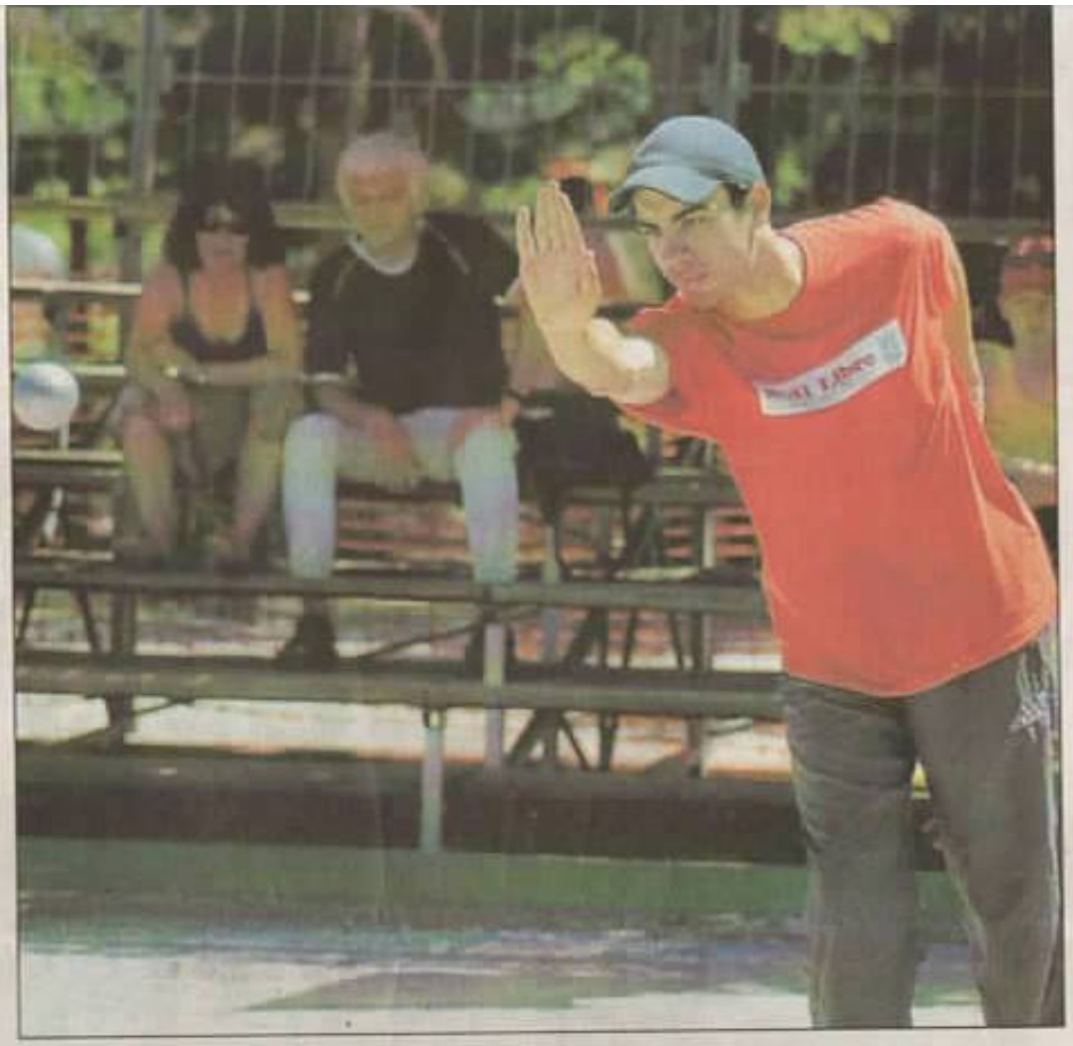
J.-M. I.

Gendrau, le vent nouveau

■ La phrase s'extirpe de la petite troupe des joueurs du club de Bormes-les-Mimosas, agglutinée autour de Pascal Gendrau : « *Dans le Var, tout le monde le connaît* ». Force est de constater tout de même qu'au Mondial de Millau, le nom de Gendrau n'est pas immédiatement synonyme de grosse pointure. Pas de réflexe de Pavlov pour les aficionados qui ne posent pas l'étiquette "attention cador" à l'annonce du patronyme du jeune homme. Mais les choses pourraient bien changer. Car en deux jours de tête-à-tête, le joueur du massif des Maures a au moins gagné le respect de ses aînés quand il ne les a pas fait chuter.

- « Dans le Var, tout le monde le connaît »
- Pintado, Hureau, Albentoza, Lamour et Fazzino, tous battus
- Victor Nataf : « Je pense qu'il ira loin »

Pascal Gendrau, 19 ans, a rafraîchi le concours. Par sa jeunesse, par sa fougue, et par les grands joueurs qu'il a épinglés sur son tableau de chasse. Jugez plutôt. Angel Pintado (vainqueurs de nombreux nationaux), Damien Hureau (vice-champion du monde en titre en triplette), Jean-Pierre Albentoza (champion des Bouches-du- Rhône et vainqueur de la Marseillaise en 1998), Julien Lamour (champion de France 2003 en triplettes), ont tous subi la loi du Varois.



Pascal Gendrau, 19 ans, demi-finaliste de l'édition 2004 du tête-à-tête.

Et lors des quarts de finale, après une superbe partie, l'ancien champion du monde Christian Fazzino a dû lui aussi rendre les armes. Pascal ne sera battu qu'en demi-finale par Christophe Trembleau, membre de l'équipe de France espoirs. Mais il ne faut pas s'y tromper, et même si sa perf'reste une belle surprise, Pascal a déjà prouvé boules en main qu'il n'était pas le premier venu. « *J'ai été neuf fois champion du Var, sept fois dans les épreuves jeunes et deux fois en senior* », précise-t-il. Vainqueur cette année du National de Rumilly et de Saint-Girons et qualifié pour les championnats de France triplettes espoirs, sa saison est un peu celle de la confirmation de tout son talent : « *C'est vrai que cette année, je me sens bien et surtout je tire bien.* » Et dans son "fan club", la confirmation ne se fait pas attendre : « *Il a une adresse hors pair, la distance ne lui fait pas peur et mentalement, il est très solide.* » Pour preuve, cette dernière mène face au grand Fazzino, où la victoire passe pour Pascal par un carreau à dix pas. Il mime la scène : « *J'avais tellement envie de réussir car il m'avait battu l'année dernière à Rumilly alors que je menais 11 à 7 comme aujourd'hui* (Ndlr : hier), *je suis allé au rond avec la rage et vlam !* »

Le public qui avait fait de Pascal son chouchou salue le geste avec enthousiasme. « *Pour ma première participation au Mondial, je suis super satisfait de mon parcours, j'ai bien réussi à canaliser la pression. Et je ne suis pas trop déçu d'avoir perdu en demi-finale car j'étais très fatigué.* » Pour le Directeur technique national Victor Nataf, il n'y a pas de doute : « *C'est un joueur qui sera amené à jouer en équipe de France espoirs, il a beaucoup de qualités et je pense qu'il ira loin* ».

Sous son air timide, le lycéen ne peut cacher sa satisfaction. Il vient d'avoir, par téléphone, les félicitations de son frère, de sa maman, et de son papa avec lequel il a appris à jouer aux boules à 11 ans. On voit qu'il est heureux mais son caractère empêche toute attitude euphorique. Il est comme ça Pascal Gendrau, un peu timide à peine passé les frontières du carré d'honneur. Mais boules en main il est capable de faire un malheur. Son objectif dans la discipline est d'être appelé en équipe de France espoirs... et plus si affinité. « *Et là ce ne serait vraiment que du bonheur* ». ●

Un carreau pour la gagne contre Fazzino

TETE-A-TETE

Hier sur les carrés d'honneur du Parc de la Victoire

Molinas gagne une finale décevante

Le Nîmois Fernand Molinas remporte le tête-à-tête face à Christophe Trembleau 13 à 5

■ Le public n'a pas vibré autant qu'il le pensait. Pourtant, sur le papier, la finale inédite de l'édition 2004 du tête-à-tête avait plutôt de quoi séduire. Un petit coup de jeune soufflait en effet sur le carré d'honneur. D'un côté, Christophe Trembleau, membre du CSM Sullylois (club de Sully-sur-Loire) dans le Loiret, champion de France cadet en 1993, membre de l'équipe de France espoirs, champion de France doublettes seniors en 2000. De l'autre, le Gardois Fernand Molinas, 28 ans - qui est arrivé légèrement en retard pour sa finale -, vice champion de la Marseillaise en 2001 et trois fois champion du Gard.

Dès la première mène, Christophe Trembleau n'avait pas l'air dans son assiette. Un peu intimidé semble-t-il par l'arène, il ratait une première boule au tir. On ne se doutait pas encore qu'il n'allait pas en toucher beaucoup par la suite. Fernand Molinas faisait deux palets pour marquer trois points **(1re mène, 3 à 0).**

Les deux mènes suivantes, Trembleau serrait le jeu aux points et Molinas se montrait moins adroit aux tirs, le Sullylois en profitait alors pour revenir au score **(3e mène, 3 à 3).**

Jusqu'à la sixième mène, la réussite au tir de Trembleau était nulle, Molinas qui avait le mérite d'attaquer sans cesse réussissait en toute logique à creuser l'écart **(6e mène, 7 à 4).**

Chaleur, fatigue, fébrilité liée à la jeunesse des finalistes (tous les deux ont moins de trente ans) ne permettaient pas au public de s'enflammer tant le jeu était de moindre qualité. Certains points à deux mètres n'étaient pas repris, et Trembleau qui n'a jamais réussi à sortir la tête de l'eau ne parvenait toujours pas à trouver la mire.

Sans faire une grande partie mais en étant toujours aussi offensif et surtout beaucoup plus régulier que son adversaire, Fernand Molinas prenait le large **(10e mène, 11 à 5).** Pour finalement remporter haut la main cette finale sur le score de **13 à 5.** Quarante minutes et douze mènes ont suffi au Nîmois pour venir à bout d'un Christophe Trembleau qui n'est jamais rentré dans la partie. Dommage. Fernand Molinas remporte, lui, son premier trophée dans l'épreuve millavoise. •



Surprise : Fernand Molinas inscrit son nom au palmarès.

Résultats du tête-à-tête

8e de finale : - Gendreau ba Lamour (Le Mans) à 12
- Loy bat Foyot (Ambert) à 10
- Fazzino bat Baldacchino (Toulouse) à 5
- Laborie bat Kleb (Tours) à 7
- Rocher bat Demuth (Jouet-sur-l'Au bois) à 7
- Trembleau bat Fouillard (Ham) à 10
- Molinas bat Vergoz (Fresnes) à 5
- Dicostanzo bat Comte (Espaly) à 12

1/4 de finale : -Molinas bat Dicostan zo (Angers) à 5
- Gendreau bat Fazzino (Montluçon) à
- Loy bat Rocher (Le Mans) à 9
- Trembleau bat Laborie (Cahors) à 1

1/2 finales : - Molinas bat Michel Lo (Barbizon) à 8
- Trembleau bat Pascal Gendreau (Bor mes-les-Mimosas) à 7

Finale : - Fernand Molinas (Municipau de Nîmes) bat Christophe Trembleau (Sully-sur-Loire) à 5.

Le duel des 2 Philippe tient le Parc en haleine

TIR PÉTANQUE

Hier soir dès 20 h 30, dans les carrés d'honneur du parc de la Victoire

Suchaud, la meilleure gâchette

Il a disposé de Quintais en finale du concours de tir, au terme d'un duel haletant, 47 à 46

■ Impossible de rêver plus belle finale pour le concours de tir, hier soir, dans des carrés d'honneur du parc de la Victoire noirs de monde. Philippe Quintais, champion du monde en titre de la discipline, face à Philippe Suchaud, lauréat du tête-à-tête du Mondial *Midi Libre* l'an passé : quelle affiche ! En demi-finale, ce dernier avait tout de même connu quelques frissons face au représentant aveyronnais du concours, Jean Delhon, avant d'arracher son billet pour l'ultime duel en signant une magnifique série dans l'ultime atelier (lire ci-contre), celui des bouchons. Qui n'est pourtant pas la spécialité du Niçois.

Si, lors des quarts et des demi-finales, les meilleurs gâchettes s'étaient affrontées en enchaînant les ateliers à tour de rôle (quatre tirs successifs), la finale s'est déroulée sur le même mode opératoire que les championnats du monde : Quintais et Suchaud se sont ainsi rendus coup pour coup, expédiant chacun une munition après l'autre.

Premier atelier, celui de la boule seule : Suchaud vire en tête, 16 à 12, en réussissant deux carreaux successifs à 6 m et 7 m. Quintais, recordman du monde de la spécialité avec une série à 62 points, rend deux points à son adversaire dans le deuxième atelier, celui de la boule placée derrière le bouchon (9 à 7). Mais recolle au score grâce à l'exercice suivant : 28 à 28 après les trois premiers travaux de ces forçats du décanillage. Le suspense est à son comble. Et Quintais prend même l'avantage après le quatrième atelier, celui de la sauté (8 à 4).

Mais une fois encore, Philippe Suchaud disposera de son adversaire en s'illustrant dans l'épreuve la plus difficile, celle des bouchons : le but s'envole par trois fois, à 7 m, 8 m et 9 m. Impressionnant. Quintais sera moins heureux, avec seulement deux coups au but. Score final, 47 à 46, donc.

« *J'espère que Philippe se rend compte que je l'ai laissé gagner*, lâchera malicieusement le champion du monde au micro, après-coup. *C'est mon tireur, demain : je voulais le mettre en confiance.* » Les deux joueurs sont associés dans le concours triplette, sous les couleurs de l'équipe de France. Une certitude : le trio qu'ils forment avec Henri Lacroix sera redoutable. •



Le Niçois Philippe Suchaud a vaincu le spécialiste mondial du tir.

LE PRINCIPE. - Six joueurs participaient hier soir au concours de tir. Deux étaient qualifiés d'office pour les demi-finales : Philippe Quintais, champion du monde de la discipline, et Jean Delhon (Villefranche-de-Rouergue), le meilleur tireur de l'Aveyron. Christian Fazzino, Claudy Weibel, Marco Foyot et Philippe Suchaud devaient, eux, en découdre dans des quarts de finale.

Chaque joueur doit se frotter à cinq ateliers, lors de tirs successifs effectués à 6 m, 7 m, 8 m et 9 m : boule seule, boule derrière bouchon, boule entre deux boules, boule à la sauté, bouchon seul. Dans les quatre premiers ateliers, les points sont comptabilisés ainsi : boule chiqué, 1 point ; boule sorti, 3 points ; carreau, 5 points. Dans le dernier atelier : chiqué, 3 points ; sorti, 5 points.

QUALIFICATIONS. - Dans le premier quart, Philippe Suchaud a vaincu Marco Foyot 32 à 30. Dans le second quart de finale, Christian Fazzino a disposé de Claudy Weibel : 55 à 47. Dans la première demi-finale, Philippe Quintais a sorti Fazzino sur le score de 44 à 31. Dans la seconde, Suchaud s'est qualifié aux dépens de Jean Delhon : 46 à 39.

Le Bleu est mis sur le "triplettes"

943 trios se sont engagés hier dans le concours phare. Foyot éliminé dès le premier tour

■ Il n'y en a que pour eux, sous les platanes du Parc de la Victoire. A chaque partie mettant en jeu une des trois équipes de France inscrites dans le concours triplettes (Quintais, Suchaud et Lacroix ; Rocher, Loy et Hureau ; Leboursicaud, Sirot et Lamour), qui a débuté hier à 15 heures, ils sont des dizaines de curieux à s'agglutiner autour du jeu. Un mouvement de foule qui empêche tout bonnement la tenue des parties prévues dans les cadres voisins, contraignant les anonymes à certains déménagements imprévus.

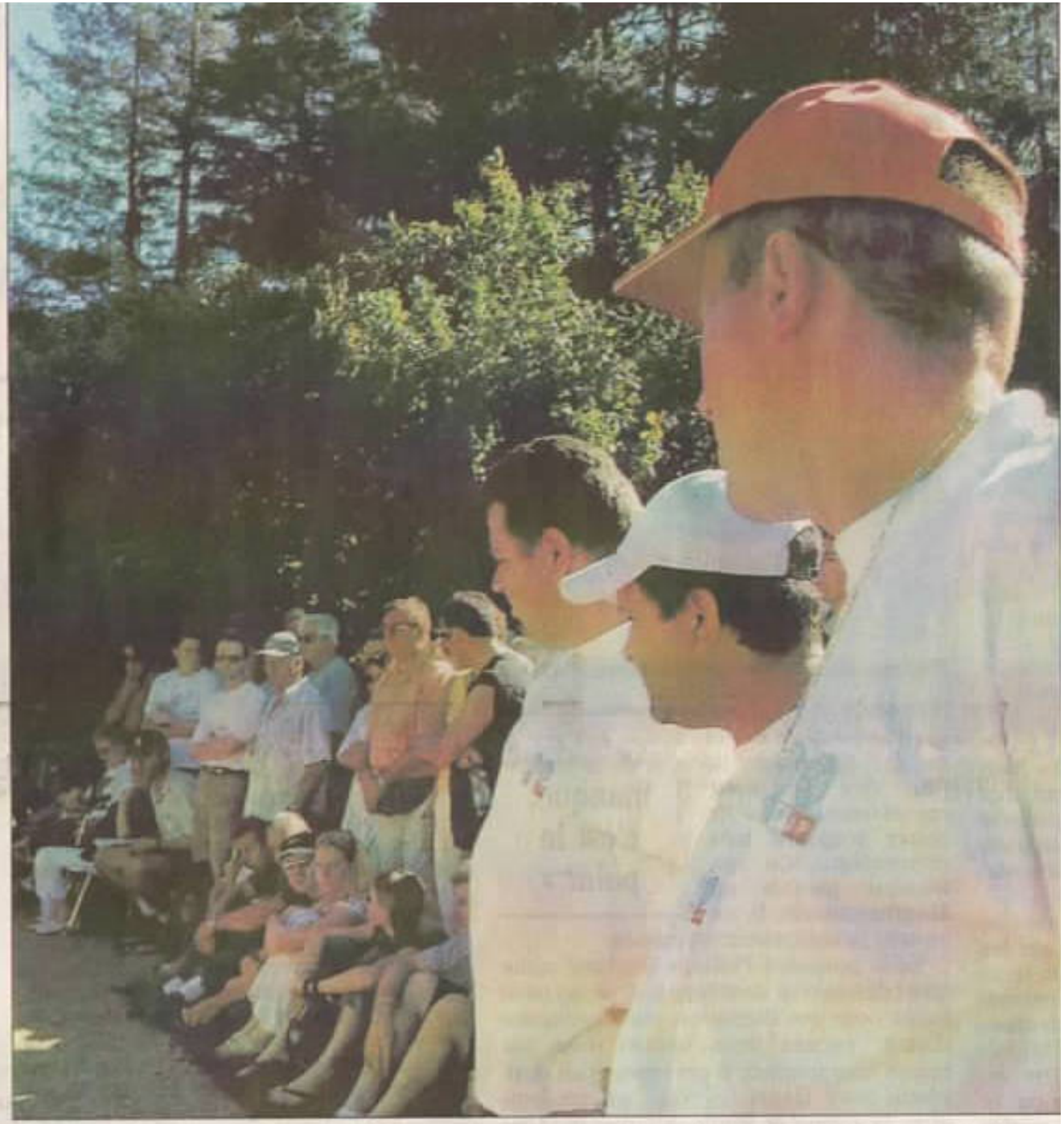
Pas de doute : la venue des meilleurs joueurs hexagonaux sous la configuration bleue, en préparation des championnats du monde de Grenoble, est déjà l'événement de cette édition 2004. « *Le fait d'avoir les équipes de France donne toute sa mesure à l'épreuve phare du Mondial*, se félicite le président délégué de MPP Claude Lacan. *Et pour nous, c'est aussi de la part de la Fédération un signe de reconnaissance de la qualité de notre épreuve.* »

Inévitablement, c'est la triplette emmenée par le roi Philippe Quintais qui déplace le plus les foules. Pas étonnant : avec le renfort d'Eric Sirot, ce trio magique a tout bonnement remporté les trois derniers titres mondiaux mis en jeu. Et vise, bien sûr, un quatrième succès consécutif au soir du 26 septembre.

Elles étaient 943 triplettes à s'être engagées hier avant la traditionnelle fermeture des portes de la salle des fêtes (contre 851 l'an passé). Une nouvelle confirmation de l'impression laissée hier par le concours tête-à-tête (2 126 inscrits) : en renouant avec son ancienne formule, le Mondial Midi Libre a su reconquérir une partie de son public. Sans renouer toutefois avec les sommets de 2002, l'année de tous les records (1 033 triplettes, 2 512 en individuels).

Côté sportif, la principale surprise est venue de l'élimination dès le premier tour de la triplette emmenée par Foyot (avec Miléi et Usai), victorieuse de la Marseillaise en 2003, face à l'équipe de Charpentier (Agen). Passo, Rivière et Napolitano se sont quant à eux inclinés face au trio du Ruthénois Campredon.

La grande finale se tiendra ce soir à partir de 20 h 30 dans les carrés d'honneur. A ne pas manquer. •



Philippe Quintais, Henri Lacroix, Philippe Suchaud, hier après-midi. Avec Eric Sirot dans le rôle du quatrième homme, cette équipe de France a remporté les trois dernières éditions des championnats du monde. A Millau, elle est venue préparer le prochain rendez-vous planétaire qui se tient dans un mois à Grenoble. Pour le plus grand bonheur d'un public qui se masse nombreux autour des Tricolores.

943 sur la ligne d'un beau départ

Foyot et Rivière étaient hier soir les principales victimes d'une épreuve aux mille étoiles

■ Ils ne jouent plus ensemble aussi souvent que par le passé, et pourtant, hier soir, sur le coup de 20 h, Michel Passo, Joseph Farré et Marco Foyot étaient tranquillement installés autour du verre de l'amitié. Les boules, elles, étaient sagement rangées en attendant le doublette, prévu cet après-midi.

Et oui, c'est ainsi, les trois ex-partenaires, que l'on retrouvera associés à Béziers, ont perdu prématurément hier à Millau. Associé à Miléi et Usai, Foyot s'est incliné face aux Agenais de Charpentier, tandis que Passo, équipé à l'Italien Napolitano et le Niçois Rivière, avait perdu ses illusions dès la première partie. Pour Farré, ce fut finalement la sortie la plus honorable puisque le Montpelliérain s'est incliné face aux triples champions du Monde, Quintais, Suchaud et Lacroix, visiblement motivés par une première victoire collective à Millau.

Concernant les autres favoris d'une épreuve ayant réuni tout de même 943 triplettes, les deux autres équipes de France, celle de Loy-Rocher-Hureau et Sirot-Leboursicaud-Lamour, semblaient parties pour briller. Quant aux Hanchois de Robert et aux Varois de Leca, ils avaient passé eux aussi les premiers tours sans encombre.

Autre événement du jour, le Mondial doublette féminins (253 équipes) et la présence intégrale de l'équipe de France, celle de Papon, Schopp, Virebayre et Quenéhen. La nuit s'annonçait chaude et magnifique. •

LA QUESTION

La pétanque mérite t-elle l'Olympisme ?

Marc Alexandre
(speaker du Mondial)



« Il reste un immense chemin »

La pétanque a encore trop de progrès à accomplir, notamment en matière d'image et de critères sportifs. La vision que j'ai de l'Olympisme est encore beaucoup trop prestigieuse pour être galvaudée. Ceci dit, les mentalités évoluent peu à peu, notamment en matière de formation. Dès lors, on peut rêver, pourquoi pas, devenir sport de démonstration en 2012, surtout les Jeux sont à Paris.

Michel Loy
(vice-champion du monde)



« La discipline le mérite »

Je pense que la pétanque en elle-même mérite l'Olympisme. Elle est télévisuelle, sportive et intéresse le grand public. Maintenant, il faut peut-être améliorer les extérieurs et faire évoluer certaines mentalités.
Si le curling a intégré les J.O., alors je ne vois pas pourquoi la pétanque ne peut y prétendre.
L'horizon 2012 ? Ce sera dur, mais même dans 50 ans, l'essentiel est d'y être

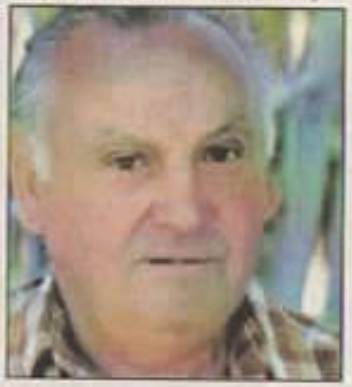
Mireille Massol
(joueuse de Trébas)



« Ce serait une belle récompense »

La pétanque est le sport familial par excellence et c'est finalement peut-être ce qui lui cause du tort. L'image qu'on veut parfois lui coller est encore négative.
Pourtant, il y a eu de nettes améliorations, comme par exemple, dans les tenues vestimentaires et la médiatisation.
J'espère sincèrement que d'ici 2012, elle deviendra olympique. Surtout si les jeux sont à Paris.

Michel Bru
(joueur occasionnel)



« Changer d'abord les comportements »

La pétanque est un véritable sport et à ce titre, elle mérite d'aller aux Jeux Olympiques. Maintenant, avant d'espérer y entrer, il faut changer le comportement de nombreux joueurs et pas des moindres. Sincèrement, ce n'est pas demain la veille que l'on va rejoindre l'Olympisme. A moins qu'en 2012, Paris organise les J.O.. Auquel cas, cela deviendrait jouable.

Jean-Yves Loulon
(sélectionneur national)



« La cerise sur le gâteau »

Après avoir été intronisé sport de haut niveau, aller aux jeux Olympiques constituerait une belle cerise sur le gâteau pour la discipline. Ceci dit, avant de rêver à un tel destin, il faut améliorer les structures, notamment celles concernant le haut niveau. Sans rigueur ni volonté véritable, l'affaire s'annonce délicate. Mais être sport de démonstration à Paris, ce serait génial.

DANS LE "OFF"

Un tournoi à la dimension populaire

Les Mondialitos, retour à la base

Ils rassemblent les joueurs éliminés dès les premiers tours des différentes compétitions. Un succès qui ne se dément pas

■ Loin du carré d'honneur, de ses stars du show-business (parfois), ses multiples champions du monde (souvent) : les Mondialitos. La consolante, le tournoi des perdants, la série "B", comme on dit aussi, selon sa région d'origine. Pour cruelles qu'elles puissent paraître, aucune de ces appellations n'a de vocation péjorative. Simplement, elles permettent de rappeler qu'à la pétanque comme dans tous les sports, les perdants sont toujours plus nombreux que les gagnants. En ces temps d'olympisme, chacun se le répète - peut-être pour se rassurer, d'ailleurs - : l'important c'est de participer.

Et la participation est au rendez-vous. Vendredi, pour les Mondialitos de doublette, les organisateurs, débordés par les événements, avaient dû clore les inscriptions à 18 heures. 608 doublettes s'étaient alors inscrites. Entre ceux qui rêvaient de marquer l'histoire de ce Mondial et qui ont dû quitter la compétition prématurément, et ceux qui ne se faisaient pas trop d'illusions au départ, les Mondialitos rassemblent presque tous les types de joueurs. Histoire de rappeler que la pétanque est avant tout un sport populaire.

Ici, on ne fait pas carreau à tous les coups, loin s'en faut. Même si les parties atteignent parfois quelques sommets, on est quand même relativement loin du haut niveau. « *Ce qui nous manque, c'est la régularité*, estiment Jérôme et William, qui forment une doublette de trentenaires venue du Cantal, *on est capable de faire de beaux coups par moments, mais sur la longueur, on ne tient pas* ».

Le dernier nommé raconte, « *En tête-à-tête, je jouais contre un gars beaucoup plus fort que moi. J'ai mené 4 à 0, mais je savais que ça ne durerait pas. Résultat : j'ai perdu 13 à 6* ». La régularité, c'est aussi ce qui manque à Gilou et Franck, doublette aveyronnaise, qui ne manque pas d'humour. « *On ne se fait pas beaucoup d'illusions. On est venu pour s'amuser. Et puis si on perd vite, on sera plus vite à l'apéro* ».

Il est vingt heures, les parties s'arrêtent. Elles reprendront après le feu d'artifice. Et emmèneront les joueurs jusque tard dans la nuit. ●



Les inscriptions aux Mondialitos : un succès qui ne se dément pas.

DOUBLETTE FEMININ

253 formations en lice, soit presque autant que le record de 2002

Les tricolores focalisent tous les regards

Hier avant la nuit, les équipes Papon-Schopp et Quennehen-Virebayre avaient bien débuté la compétition

■ Cela s'est joué à six inscriptions. Au bout du compte, le record de participations à l'épreuve du doublette féminin ne sera pas battu cette année. 253 formations en course contre 259 en 2002, le fameux millésime de tous les records. Pas mal quand même. Qui sait si le petit "séisme" de l'an passé, quand Kouadri et Quennehen avaient mis fin à cinq ans d'une suprématie Papon-Schopp dès les huitièmes de finale, a éveillé de nouvelles ambitions ?

Tandis que le triplette masculin avait débuté depuis soixante minutes, drainant un large éventail de spectateurs et investissant les jeux du Parc en partie haute, c'est en-deçà de la fontaine que les féminines étaient invitées à engager leurs parties. Un graphique a été installé spécialement à proximité de ladite fontaine.

Exactement comme pour la compétition masculine qui se joue en quasi-simultané, ce sont les sélections

Un test avant Grenoble en septembre

regards au début de ce doublette. Angélique Papon et Florence Schopp en premier lieu, vice-championnes d'Europe, vainqueurs à six reprises (en 1996 puis de 1998 à 2002) du concours millavois et finalistes en 1995. Après une édition 2003 décevante, Angélique Papon ayant également concédé son titre au tête-à-tête, le parcours du tandem sera observé avec Grenoble (et ses championnats du monde) en toile de fond.

Autre doublette pour qui une défaite prématurée serait comme un faux-pas à vite rectifier avant le rendez-vous de l'Isère : Cynthia Quennehen-Marie-Christine Virebayre. Si la première, avec Papon et Schopp, est vice-championne d'Europe, et la seconde tenante du titre du tête à tête féminin à Millau, elles jouent ensemble pour la première fois en doublettes. Un test pour le moins intéressant.

Hier soir, après trois parties, aucune de ces deux formations n'avait trébuché. Les jeux devaient reprendre dans la nuit.

La finale est prévue aujourd'hui à



En doublettes féminin, les favorites ont réalisé la passe de sept. Fin du Mondial aujourd'hui

Schopp-Papon, le titre retrouvé

■ Il restait à savoir si l'élimination l'an passé d'Angélique Papon et Florence Schopp n'était qu'un accident ou le présage d'une nouvelle ère dans le palmarès du doublettes féminin. Maintenant on sait. Les deux femmes ont écœuré en finale la Marseillaise Muriel Scuderi, finaliste du tête-à-tête il y a quatre ans, et l'étonnante Varoise Danielle Gros, la toute première championne de France doublettes. Une victoire à 3 et voilà comment un titre revient dans l'escarcelle de celles qui se l'étaient octroyé déjà à six reprises.

On pressentait cet épilogue dès la fin de la demi-finale, quand Virebayre et Quennehen ont flanché à 10 face aux imbattables duettistes. Combat de championnes ayant toutes quatre été à la hauteur de leur réputation allant aussi loin qu'il était possible. Sur le jeu voisin, Scuderi-Gros venaient tout de même de balayer Evelyne Lozano (championne de France 2003 avec Quennehen) et la championne du Monde 2000 Nancy Barzin, à 0. La finale s'annonçait enthousiasmante.

Il n'en a finalement rien été, la doublette Gros-Scuderi ne parvenant à aucun instant à déstabiliser une formation à laquelle on peut réattribuer sans hésiter l'épithète d'imbattable. Comme dépossédée de leurs moyens, les joueuses azuréennes n'ont dû leur trois points qu'à une erreur d'Angélique Papon, un tir envoyant valser les boules de sa collègue Florence Schopp.

Au cours de cette finale menée à un rythme "ternaire" (les quatre premières mènes à trois points, jusqu'à 9-3, puis 10-3 dans la cinquième et enfin la gagne), le duo aura excellé à envoyer le bouchon à la lisière des dix mètres. Façon de déstabiliser leurs adversaires et de leur rendre plus périlleuse l'approche du bouchon. Apparemment accablée par la chaleur, Danielle Gros n'a que très rarement réussi un point autorisant sa doublette à faire jeu égal avec Schopp et Papon. Tandis que Muriel Scuderi, malgré quelques très beaux gestes, n'a pas eu au tir toute la réussite nécessaire.

En face, Angélique Papon a enchaîné les carreaux avec une rigueur de métronome, exécutant les boules adverses à quasiment tout coup. Florence Schopp, quant à elle, a livré une partie impressionnante au point, ne se laissant jamais intimider par la distance de quelque dix pas séparant généralement le rond du bouchon de buis.

Schopp et Papon viennent donc de passer la septième. Difficiles à rattraper ! ●



La chaleur... ou le soulagement d'avoir reconquis un titre passagèrement perdu l'espace d'une année ? Hier, Florence Schopp et Véronique Papon ont rappelé qu'elles étaient bien les reines des lieux et que leur élimination l'an passé en huitièmes de finale n'était pas l'amorce d'un déclin pour celles qui ont écrit les plus belles pages de la pétanque féminine à Millau.

1/4 de finale dames

Lozano bat Courneau-Laurent; Papon bat Alline-Alline; Virebayre bat Rybak-Hernandez; Gros bat Tronche-Fauquet.

1/2 finale

Gros bat Lozano-Barzin à 0; Papon bat Virebayre-Quénéhen à 10.

Finale

Angélique Papon et Florence Schopp (Cournon d'Auvergne) battent Danièle Gros et Muriel Scudéri (Var) à 3.

L'équipe de France Leboursicaud, Sirot et Lamour a remporté hier le concours triplette

Lamour : « Suppléant, frustrant »

« Actuellement, c'est le joueur le plus en forme de la planète pétanque. » Le compliment vient de l'avisé Claudy Weibel. Et concerne le Breton Julien Lamour, tout juste 22 ans. Il faut dire que les faits, à commencer par les plus récents, ne démentent pas les propos du Belge, partagés par bien des observateurs. Hier soir, avec Eric Sirot et Bruno Leboursicaud, il a facilement remporté la finale du concours triplettes aux dépens de Noguera, Termine et Andrian Javoyo (sur le score de 13 à 2). Une victoire acquise sous les couleurs de l'équipe de France. Une équipe de France qu'il ne représentera pourtant pas lors des championnats du monde de Grenoble, du 22 au 26 spetembre prochain. Le sociétaire du Mans est en effet, pour la troisième saison consécutive, le neuvième homme de la sélection tricolore, celui que l'on nomme le suppléant.
Présenté comme le grand espoir de la pétanque française, le sociétaire du club du Mans réalise pourtant une de ses meilleurs saisons. Qualifié pour le Final four des Masters avec ses compères Leboursicaud et Rocher, il avait atteint le stade des quarts de finale des championnats de France avant de s'incliner face à la future triplette victorieuse emmenée par le Bordelais Lanton. Auréolé de cette victoire millavoise, il livre ici son sentiment sur ce que d'aucuns, dans les allées du parc de la Victoire, considèrent comme une injustice. Entretien.

● Midi Libre : Malgré vos résultats, comment vivez-vous votre rôle de suppléant ?

▸ **Julien Lamour** : Bien sûr, ce n'est pas très évident. Surtout que je pense avoir fait jusque-là une bonne saison, par mes résultats aux championnats de France et dans les différents concours Nationaux (victoire à Dijon notamment, ndlr). Mais que voulez-vous y faire ? C'est le choix des dirigeants de la fédération.

● Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

▸ Je ne sais pas, il faudrait leur poser la question. D'un autre côté, les équipes de France ont terminé l'an passé championne et vice-championne du monde, c'était logique de leur renouveler cette confiance. Et ça me fait plaisir de voir des amis être dans cette sélection.

Mais on me dit qu'il faut que je sois patient, que mon heure va arriver. D'une année sur l'autre, on ne sait pas ce qu'il peut se passer. En ce moment, je suis particulièrement en forme, c'est dommage de ne pas en profiter.

> *« Ça reste un bel honneur de jouer avec le maillot tricolore, surtout ici, au Mondial de Millau »*

● Vous représentez tout de même la France sur ce Mondial, comme vous le ferez aussi au National de Mulhouse...

▸ Mais je ne serai pas aux championnats du monde (sourire). C'est d'autant plus frustrant. Mais ça reste toujours un bel honneur de jouer avec le maillot tricolore surtout ici, dans un grand concours comme le Mondial de Millau.

● Serez-vous tout de même présent à Grenoble ?

▸ Non, je participe à la même date aux championnats départementaux de la Sarthe de doublette mixte.

● Comment vous sentez-vous dans cette triplette, avec Sirot et Leboursicaud ?

▸ C'était la première fois que je jouais avec Eric (Sirot), ça se passe plutôt pas mal, non ? En fait, on constitue une équipe vraiment homogène avec un vrai pointeur, un vrai milieu et un vrai tireur.

● Vous aviez aussi joué le rôle de suppléant chez les jeunes ?

▸ Oui, c'était en 1999. Il fallait quatre joueurs, et j'étais le cinquième. Là, c'était encore pire car j'avais reçu le courrier de la fédération pour me l'annoncer une semaine avant les championnats de France. Une semaine avant que je devienne champion de France, en fait. ●

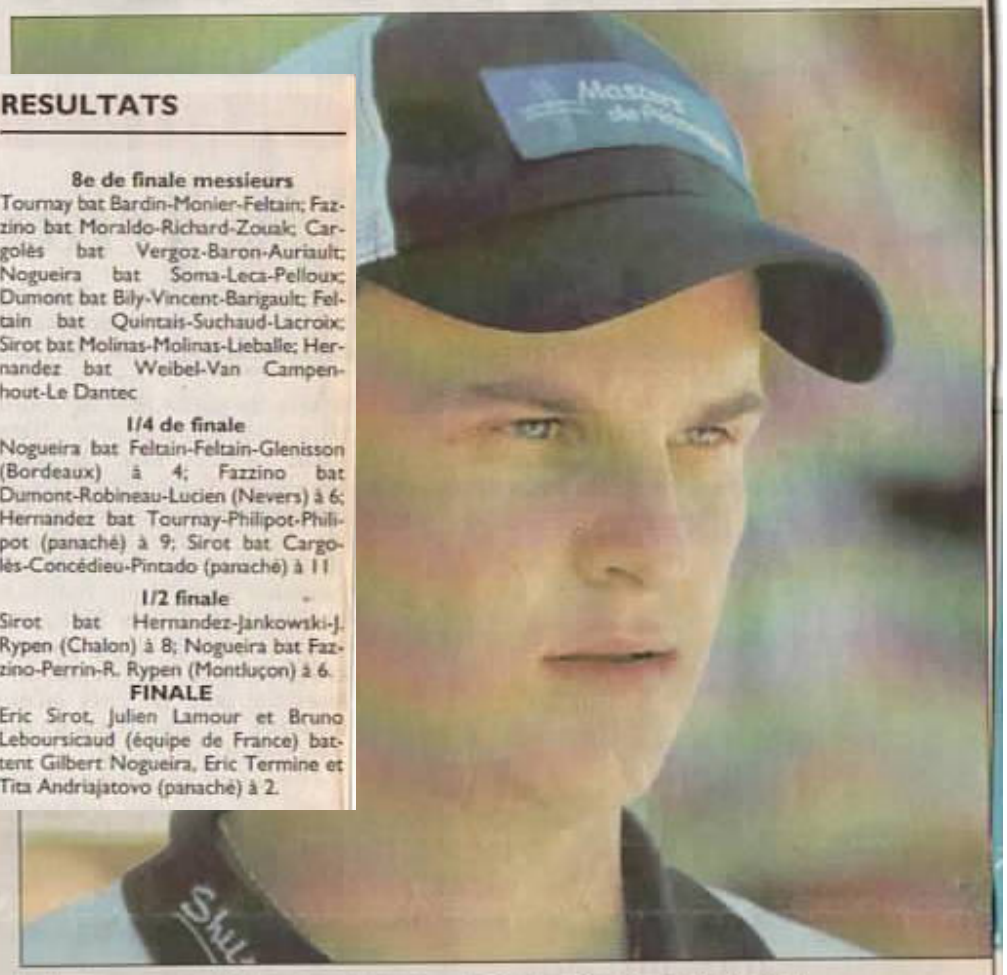
RESULTATS

8e de finale messieurs
Tournay bat Bardin-Monier-Feltain; Fazzino bat Moraldo-Richard-Zouak; Cargolès bat Vergoz-Baron-Auriault; Nogueira bat Soma-Leca-Pelloux; Dumont bat Bily-Vincent-Barigault; Feltain bat Quintais-Suchaud-Lacroix; Sirot bat Molinas-Molinas-Lieballe; Hernandez bat Weibel-Van Campenhout-Le Dantec

1/4 de finale
Nogueira bat Feltain-Feltain-Glenisson (Bordeaux) à 4; Fazzino bat Dumont-Robineau-Lucien (Nevers) à 6; Hernandez bat Tournay-Philipot-Philipot (panaché) à 9; Sirot bat Cargolès-Concédieu-Pintado (panaché) à 11

1/2 finale
Sirot bat Hernandez-Jankowski-J. Rypen (Chalon) à 8; Nogueira bat Fazzino-Perrin-R. Rypen (Montluçon) à 6.

FINALE
Eric Sirot, Julien Lamour et Bruno Leboursicaud (équipe de France) battent Gilbert Nogueira, Eric Termine et Tita Andriajatovo (panaché) à 2.



Julien Lamour : « En ce moment, je suis particulièrement en forme ».

DOUBLETTE MASCULIN

Nuit blanche pour le Belge, et gros ras-le-bol

Weibel tire... surtout la langue !

■ « *Dé-goûté.* » Claudy Weibel articule la sentence et enfonce le clou : « *Plus de goût* ». Un ras-le-bol en guise de commentaire de son élimination en triplette. Et une explication dans la foulée... Fini à 6 h 20 hier, repris à 8 h 15, le temps d'une douche et d'un café. Pas dormi, Claudy Weibel. Une partie mal embarquée dans la foulée, 11 à 0, sept points grapillés en guise d'espoir, mais au bout du compte logiquement expulsé 13 à 7 du tableau des triplettes. « *Il n'y avait pas de plaisir à jouer, c'était infaisable.* »

Pas question pour autant de s'endormir sur des lauriers pourtant flétris, faute de s'être illustré cette année à Millau pour l'instant... Car subsiste encore une petite lumière, même si la vue baisse par manque de sommeil : tenter l'impossible en doublette. En comptant sur plus frais que lui. Car Claudy Weibel s'est aligné hier avec Damien Hureau, laissant Michel Van Campenhout au repos (avec qui il a gagné le doublette à Millau en 2002). « *Mon pointeur était à plat, c'était impossible qu'on attaque tous les deux. J'espère que Damien me mènera au bout.* » Hureau, disponible après le départ précipité de Michel Loy, est donc la bouée de sauvetage d'un Claudy Weibel déjà bien fatigué avant même sa nuit blanche (lire son portrait dans notre édition de samedi).

« *Ça ne doit plus exister, les spectateurs voient du vilain jeu, ils ne comprennent pas* », tempête Weibel, déçu qu'« *une belle compétition comme Millau* » ne puisse pas préserver un peu plus ses têtes d'affiche. « *C'est bien la masse, mais le haut niveau, c'est pas mal non plus.* » L'expérience des six jours de compétition, tentée l'an dernier, n'ayant pas convaincu l'association organisatrice Millau pétanque promotion, pas commode de trouver un terrain d'entente.



Claudy Weibel : « Pas de plaisir à jouer, c'était infaisable ».

Claudy Weibel n'est pas le seul à peiner. Philippe Suchaud a lui aussi fini bien tard... 4 h 30 hier matin, avant un huitième de finale fatal quelques heures plus tard. « *Qu'est-ce que vous voulez jouer aux boules !* », lâche Philippe Suchaud dépité.

Mais Millau aurait les épaules un peu trop larges en devant encaisser la mauvaise note attribuée par ses stars... Qui ont elles-mêmes pas mal tiré sur la corde avant d'arriver au parc de la Victoire, sur la fin d'un parcours estival éreintant. •

Le Mondial s'est achevé hier sur la belle victoire de Suchaud et Lacroix en doublettes,

Lacroix et Suchaud, d'un rien

■ Il s'en est fallu d'un rien. Mais le rien en question avait pour nom de baptême Henri Lacroix, hier soir sur le carré d'honneur du parc de la Victoire. Car en finale du doublette masculin, c'est le pointeur champion du monde - c'est sa troisième victoire en doublettes à Millau, juste derrière Passo qui en totalise quatre - qui a surtout fait la différence... D'un rien.

Dans le camp d'en face, son homologue Robert Leca a juste été un ton en dessous. Le Varois, champion de France 2001 en triplette, demi-finaliste du championnat de France doublette cette année, avait déjà marqué Millau de son empreinte, en gagnant la première finale du tête-à-tête en 1994 contre Fazzino. Mais jusqu'à présent, il s'était arrêté à trois reprises aux portes des demi-finales du doublette. Hier avait donc le goût d'une heureuse surprise, en association avec Cédric Soma.

- **Finale du doublette masculin**
- **Face à Robert Leca et Cédric Soma**
- **Deux mènes trop approximatives pour espérer recoller au score**

Pas grand chose à se reprocher, Robert Leca. Des points tout à fait honorables, mais laissant régulièrement la place pour qu'Henri Lacroix se faufile plus près du bouchon. Cédric Soma, un peu trop souvent appelé à la rescousse pour sortir - avec pas mal de succès ceci dit - les boules de Lacroix, avait du mal à absorber les vagues des champions du monde. D'autant plus que Suchaud, pas toujours très à l'aise au point d'habitude, contrariait lui aussi les plans des Varois.



Suchaud *(à gauche)* **montre la voie à Lacroix, qui s'est fait hier un plaisir de guider admirablement ses boules au bouchon.**

Ces derniers eurent pourtant, aux cinquième et septième mènes, deux occasions de recoller au score ou de passer devant. Mais Leca et Soma, trop approximatifs, laissaient passer leur chance. Coche loupé, boules idem, et cochonnet dans la foulée quand Soma voulut sauver la mise.

> « On a pris les parties comme elles venaient »

Neuvième mène. Résumé de la partie. Leca s'approche au point. Lacroix fait mieux. Soma, au tir, est trop court. Relayé, au tir toujours, par Leca, efficace. Lacroix remet ça. Soma en loupe une deuxième, puis le bouchon. Leca tombe dur sur sa dernière boule. Suchaud est seul boules en mains. Il en a trois pour brandir le trophée. La deuxième suffira. 13 à 8.

« *C'est incroyable* », commente Philippe Suchaud dans la foulée. « *J'étais crevé, on a pris les parties comme elles venaient, sans trop d'espoir, mais Henri, même quand il est fatigué, il fait toujours un jeu énorme. En demi-finale, il a joué tout seul.* »

Robert Leca est un brin déçu. « *On n'a pas eu le tonus qu'il aurait fallu pour passer* », lâche le Varois. Le petit rien... Ce qui l'a séparé hier, lui et Soma, de la classe de champions du monde pas assez déconfits pour se laisser manger. ●

Angélique Papon, femme de tête

■ D'un point ou de deux ? Entre le buis et les sphères d'acier d'Angélique Papon, les deux joueuses tendent le mètre. Vérification faite, la mène est de 2 points, la partie est bouclée. En toute aisance, la licenciée de Cournon d'Auvergne a remporté son troisième titre en tête-à-tête féminin, confortant un peu plus son emprise sur le palmarès millavois côté dames.

Face à elle, la jeune Emilie Mazeau, 20 ans, n'aura jamais inquiété un tant soit peu son adversaire. La pétanqueuse d'Ouzouer-Bellegarde (45), championne du Loiret à sept reprises, finaliste du doublette en 2000 à Millau et quart de finaliste du doublette-mixte en championnat de France cette année, avait pourtant créé la sensation en faisant trébucher la tenante du titre, Marie-Christine Virebayre, à 12 en demi-finale.

A la finale Papon-Virebayre qui pouvait s'annoncer comme la revanche de 2001, s'est donc substituée un duel Papon-Mazeau en forme d'affiche inédite. Angélique Papon ayant battu en demi-finale Sandrine Alary à 0, après avoir éliminé en quarts de finale son amie Florence Schopp à 10.

Hélas, de partie, il n'y a guère eu hier après-midi dans le carré d'honneur, tant Emilie Mazeau a été déstabilisée (comme la doublette Gros-Scuderi dimanche) par la propension de l'Auvergnate à envoyer le bouchon au plus loin. La compétitrice du Loiret n'a pas réussi le moindre carreau, cependant que ses points, à quelques superbes exceptions près, n'ont pas été d'une précision à toute épreuve. Au demeurant, quand Emilie Mazeau est parvenue, à deux ou trois reprises, à jouer des points impeccables, la reine de carreaux Angélique Papon n'a jamais tergiversé pour replacer le jeu à son avantage.

Et pourtant, la vice-championne du monde n'aura pas semblé infaillible au cours de la partie. N'a-t-elle pas offert le premier point à sa concurrente en faisant carreau sur sa propre boule ? Quelques points mal ajustés ont également émaillé son jeu. Mais Emilie Mazeau n'a jamais paru en mesure d'embarrasser la championne en exploitant ses rares erreurs.

Résultat final, victoire à 2 et passe de onze pour Angélique Papon, si l'on additionne ses trophées millavois en tête-à-tête et doublettes. Chapeau bas, indéniablement. •

➡ **En quart de finale, Emilie Mazeau s'est imposée à 11 face à Nathalie Bourrel, une joueuse de Lapanouse, championne d'Aveyron 2004, qui aura été la meilleure aveyronnaise de ce tête-à-tête féminin.**



Face à Emilie Mazeau, 20 ans, peut-être intimidée par l'enjeu d'une finale dans le carré d'honneur, Angélique Papon a glané sa troisième victoire au tête-à-tête et sa onzième - au lendemain du doublettes avec Schopp - dans le carré d'honneur millavois.
Papon n'aura perdu son titre l'an passé que pour mieux le retrouver.

Le palmarès 2004

PALMARÈS

Les vainqueurs de ce vingt-troisième Mondial Midi Libre

Philippe SUCHAUD
Tir de précision



L'homme qui fait sauter le bouchon

Quoique la cadence des jeux ait le don de l'irriter, le Mondial réussit à Philippe Suchaud. Vainqueur l'an passé du tête-à-tête, le champion du monde a battu sur le fil son comparse de triplette, Philippe Quintais, lors de l'épreuve du tir de précision. D'un point : 47 à 46. Tout s'est joué dans le dernier atelier, celui du bouchon, où Suchaud aura mis en évidence toutes ses qualités de tireur.

Angélique PAPON Florence SCHOPP
Doublettes féminin



Maîtresses des lieux

Septième victoire dans le doublettes pour Angélique Papon et Florence Schopp, incroyablement complémentaires au tir et au point dans une finale où elles auront largement déstabilisé la doublette Muriel Scuderi-Danielle Gros. Un parcours d'autant plus complet que les Auvergnates ont fait chuter en demi-finale l'excellente doublette de Marie-Christine Virebayre et Cynthia Quennehen.

Fernand MOLINAS
Tête-à-tête masculin



La nouvelle vague fait raz-de-marée

D'aucuns le connaissaient comme vice-champion de la Marseillaise 2001 et triple champion du Gard. Désormais, Fernand Molinas peut ajouter le Mondial de Millau à son curriculum. Ce Nîmois de 28 ans a battu Michel Loy en demi-finale avant d'expédier Christophe Trembleau à 5. Un vent de jeunesse aura soufflé sur ce tête-à-tête où Pascal Gendrau, 19 ans, a sorti Fazzino en quarts.

SIROT, LAMOUR, LEBOURSICAUD
Triplettes masculin



Deux sélectionnés et leur remplaçant

Deux membres de l'équipe de France et leur remplaçant ont dominé haut la main le concours triplette, s'imposant en finale face à Nogueira, Andrianjatovo et Termine, à 2. L'élimination des champions du monde Quintais, Suchaud et Lacroix au stade des huitièmes, par les Bordelais de Feltain, restera la grande surprise d'un concours en forme de test avant Grenoble.

Angélique PAPON
Tête-à-tête féminin



Onzième victoire au Parc

Huit victoires au total en doublettes, trois en tête-à-tête avec celle qu'elle vient d'engranger sans jamais être inquiétée face à la jeune Emilie Mazeau. Après une année sans le moindre trophée, Angélique Papon a accentué un peu plus sa suprématie sur le palmarès féminin du Mondial de pétanque. Angélique marquise du Parc ? La formule ne peut décidément que s'imposer.

Philippe SUCHAU Henri LACROIX
Doublettes masculin



Pas champions pour rien !

Malheureux au triplette avec leur ami Quintais, Philippe Suchaud et Hen Lacroix ont négocié avec maestria leurs "matchs d double". Pour Suchaud, il s'agit d'une seconde victoire au doublette apr celle de 1994 avec Daniel Voisin. Pour Lacroix, de l troisième, après celle de 1995 avec Rivière et celle de 2002 avec Claudy Weibel. Ces champions d monde peuvent être contents d'eux.

L'avenir

RELÈVE

Des jeunes champions plus que prometteurs

Maxime et Dylan font la paire

■ L'un a 14 ans, l'autre 12 ans et demi. Il est Gardois, lui est Sarthois. Malgré ces différences, les deux jeunes gens ont un point commun. Ils sont tous deux déjà de grands joueurs de pétanque. Ou au moins en devenir. Alors qu'ils ne sont même pas tout à fait sortis de l'enfance, l'énumération de leurs hauts faits sportifs donne le tournis.

Maxime Vanel, le plus âgé des deux, est double champion d'Ardèche, du Gard et du Vaucluse. Quant à l'autre petit prodige, Dylan Rocher, puisqu'il s'agit de lui, il est tout simplement 20 fois champion de Sarthe !

Associés en doublette, depuis hier, Maxime et Dylan (qui n'est autre que le fils de Bruno Rocher, ex-champion de France, entre autres) sont également équipiers en triplette. « *C'est Hector* (Milési, le joueur en fauteuil) *qui nous a contactés pour jouer avec nous. On a tout de suite accepté* », expliquent en chœur les jeunes garçons.

« *Au départ, je devais être le tireur,* raconte Maxime, *et en fait on tourne pour pouvoir jouer chacun à chaque position* ». Une association qui semble-t-il satisfait les deux jeunes joueurs.

C'est encore Hector Milési qui est le mieux placé pour parler des qualités de ses coéquipiers. « *Ils sont incroyables ces gamins ! Et puis, ils sont d'une gentillesse… Au niveau du jeu, ils ont très peu de lacunes. En tir, ils sont carrément excellents. Par contre, leur petit défaut, c'est qu'ils sont encore un peu insouciants. Ils manquent un peu de patience. En fait, ils aiment beaucoup tirer, mais dès qu'il s'agit de pointer, ils se déconcentrent un peu. Mais ça, c'est normal, c'est la jeunesse. Ça leur passera.* » La triplette a finalement échoué au 5e tour, samedi tard dans la nuit.

En tête-à-tête, les jeunes pétanqueurs sont plutôt satisfaits de leur parcours. Le quatrième tour pour Maxime, le troisième pour Dylan. Pas si mal, si on considère l'hécatombe qu'a subie le tournoi cette année avec les éliminations précoces de cadors tels Quintais ou Suchaud.



Maxime Vanel (à gauche) et Dylan Rocher : deux futurs grands.

Chouchous du public, les deux futurs grands le sont aussi des organisateurs. Dylan et Maxime ont participé à une exhibition, hier soir dans le carré d'honneur, avec des champions de France et du monde. Avant, peut-être de leur succéder au palmarès, un jour. •